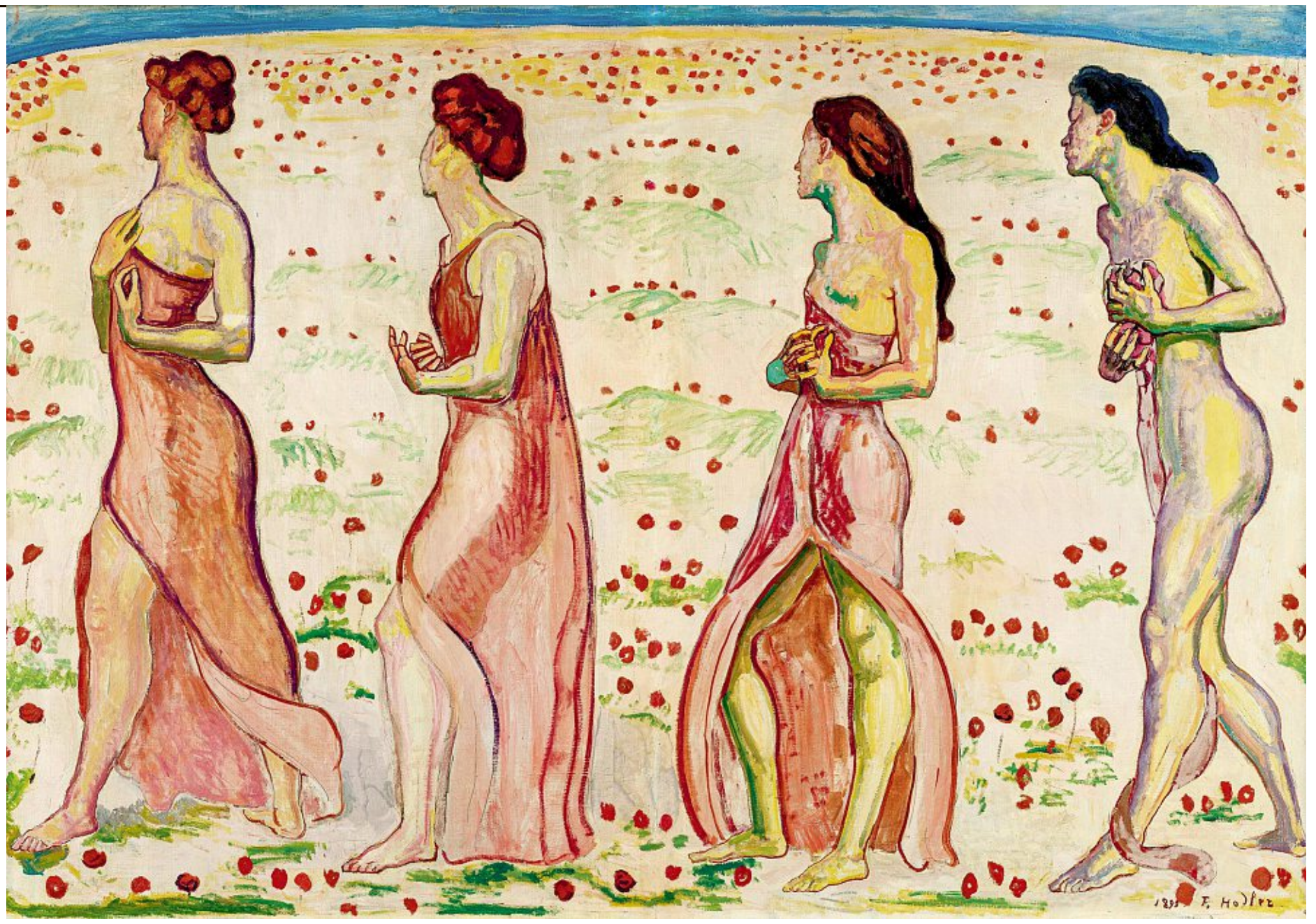


Plusieurs œuvres sont sorties de collections privées pour «Ferdinand Hodler, profession de foi», dont cette version de «L'émotion», huile sur toile monumentale (120 x 170 cm). Musée de la Réforme, Genève

Avec Ferdinand Hodler, le sacré dépasse les murs de l'église

L'expo qui sait surprendre Le Musée de la Réforme à Genève souligne le rapport du peintre à la foi dans une présentation bluffante composée d'œuvres rarement montrées.

Florence Millioud

La question ne s'était jamais posée: Ferdinand Hodler avait-il la foi, l'aurait-il même peinte? Au Musée de la Réforme à Genève – avouons sans malice que l'adresse tombe à pic –, la réponse donne une exposition intimiste. Rare. Autant dire… surprenante.

Le sujet y contribue. Mais plus encore cette cinquantaine d'œuvres, des peintures, des dessins, qui font l'exception comme cette «Église de Rümlingen» peinte lors d'un séjour dans la paroisse. Si la pochade témoigne des débuts du Bernois dans ses traits d'observateur du réel, le cours de l'exposition mène aussi à l'artiste de 63 ans qui fait face à l'infini pour lui donner une forme. Un regard. En plus d'un sens. Toute l'essence de Hodler est là: il n'a suffi que de quelques pas pour la mesurer.

Genève, carrefour des prêts

Les musées suisses ont prêté, les collectionneurs aussi dont le premier de ses fans, Christoph Blocher, mais pas que… On leur doit le «Pasteur en chaire», le «Pasteur lisant», un «Vieillard méditant» formant une redoutable continuité de portraits des années 1885-1886 qui sortent tous de leur cadre. Ces physionomies, ces physiques taillés par les forces de l'expérience comptent moins que les pensées qui habitent l'espace: le véritable sujet de Hodler, ce sont elles! Elles arrêtent le temps qui passe, profane, pour installer celui de l'esprit.

Une certaine gravité règne (on n'a pas dit lourdeur), l'exposition ne se l'interdit pas. Parce que cette sévérité est belle, poignante. Parce qu'elle tient autant de l'austérité protestante qu'elle dit l'attachement profond du peintre aux choses de la vie. Et parce qu'avec le Bernois, cette gravité devient méditation, sagesse, communion. Des faits! Niklaus Manuel Güdel, le commissaire de «Ferdinand Hodler, profession de foi», s'y est tenu. Parti d'une feuille blanche, il le dit, il a d'abord craint le flop: y aura-t-il quelque chose à dire? Mais c'est tout le contraire qui s'est produit, les indices, les trouvailles, les expressions d'une foi se sont accumulés.

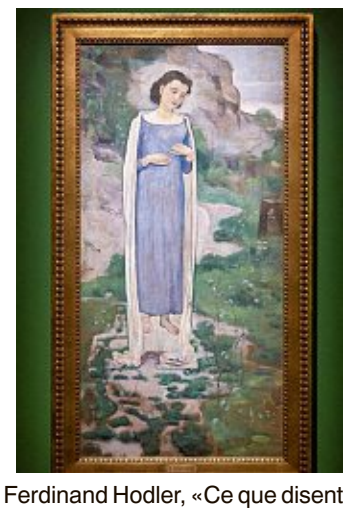
«Entre les œuvres, les croquis, les documents, on a rassemblé bien plus de matière qu'imaginé mais, sourit-il, on n'a pas pu tout exposer pour des raisons de dimensions, certains tableaux se sont avérés trop imposants pour les lieux. Et au-delà, on a surtout voulu raconter une histoire qui ne soit pas une interprétation, voire une surinterprétation. Lorsqu'on tourne autour d'un thème – qui plus est nouveau –, le risque existe de coller un discours sur des œuvres.»

C'est donc dit… ici on ne cherche pas chez Hodler le fidèle trait pour trait ou le mystique, mais on trouve une magnifique bible de sa collection. On ne s'arrête pas non plus à ses seules représentations d'un «Saint Sébastien», d'une «Prière dans la cathédrale Saint-Pierre» ou d'un «Bon Samaritain» finalement rebaptisé «Jeune homme blessé». Mais on le suit aussi lorsqu'il aère le sacré hors des murs de l'église dans «Ce que disent les fleurs» ou… la figure d'une femme en lévitation. La Vierge? Elle porte le bleu comme elle, sa gestuelle lui ressemble. Ou serait-ce un ange?

Le Musée de la Réforme a de la suite dans les idées

Calvin montrant le chemin en avançant son pied gauche alors que les autres pointent le droit? C'est l'homme par qui cette exposition est arrivée. Ferdinand Hodler entre dans sa trentaine lorsqu'il propose cette toile pour le concours «Souvenir du Collège de Genève». Elle finit troisième. Objectif raté. Mais elle entre tout de même dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Quelque cent quarante ans plus tard, la revoilà, c'est elle qui a donné envie à la nouvelle direction du Musée de la Réforme d'en savoir plus sur les liens entre la grande affaire religieuse de Genève et l'histoire de l'art. Mais aussi sur le rapport de Hodler à la foi! Un jeu de piste taillé pour Niklaus Manuel Güdel (directeur de la Fondation Hodler, des Musées de Pully, commissaire de nombreuses expositions Hodler). Il sait à quoi s'en tenir avec l'artiste! Ce «peintre d'idée, dit-il. Idée au singulier, au sens philosophique. Idée comme outil de raison ou idée comme instrument d'intelligibilité du monde.»



Ferdinand Hodler, «Ce que disent les fleurs», vers 1893. Musée de la Réforme, Genève



«Juif errant», 1886, conservé à la Stiftung Oskar Reinhart à Winterthour. Musée de la Réforme, Genève



PUne version de «L'émotion», huile sur toile monumentale mesurant 120 x 170 cm. Musée de la Réforme, Genève

Hodler, la Bible, le sacré, les émotions

Né protestant, élevé protestant, le jeune Ferdinand Hodler (1853-1918) s'est passionné pour la lecture de la Bible. Des proches l'ont assuré, il lui consacrait du temps. Artiste, encore accro à la puissance du réel, il s'est intéressé à la vie de l'église, dessinant pendant le culte ou s'en inspirant pour des architectures, des portraits, des scènes de genre. «La prière dans le canton de Berne» en est un puissant exemple. Il y a foule sur la toile, on compte seize fidèles qui sont autant de marqueurs d'une société. Un vieillard pieds nus. Une jeune femme à l'aura lumineuse. Un couple. Le pasteur. Un homme fièrement bourgeois. Un autre qui courbe l'échine. Si ce n'est la foi, les énergies, les émotions circulent.

Mais lors de son exposition à Genève en 1881, le public recule devant trop de réalisme et la Ville renonce à l'acquérir. Cent quarante-cinq ans plus tard… elle y revient pour la première fois avec ce Hodler que l'on découvre loin de ses classiques, de ses montagnes, de ses guerriers, de ses paysages et pourtant si près de celui que l'on connaît aussi. Présent dans chacune de ses toiles. Percutant dans cet art de dire et de célébrer la communion entre l'homme et la nature. Et lorsqu'il s'éloigne du réel, de l'église, de son décor, le sacré ne disparaît pas, il entraîne dans une autre dimension. Celle de l'équilibre avec le «Garçon assis tenant des rameaux», celle de l'épanouissement dans les «Pommiers au bord du Léman». Ou encore dans la grâce de «L'émotion».

L'exposition «Ferdinand Hodler, profession de foi» est ainsi faite qu'elle semble lire dans les pensées du Bernois en suivant son cheminement. Lui qui disait viser «une unité puissante, une harmonie religieuse». Lui qui en fin de carrière assurait: «Au fond, je ne peins que des tableaux religieux.» On aurait pu commencer par là, c'était un peu facile… et l'exposition n'entre pas dans cette facilité.

Genève, Musée de la Réforme, jusqu'au 24 janvier, du ma au di (10 h-17 h). www.musee-reforme.ch